



LECTURES

PIEDAD BONNETT : « CE QUI N'A PAS DE NOM »

Biographie de l'innommable

Que faire après le suicide de son enfant ? A la première personne, la romancière colombienne Piedad Bonnett raconte l'indicible, et fait de « ce qui n'a pas de nom » un fort et court récit.

Dani avait 28 ans lorsqu'il a sauté par la fenêtre, un soir à New York. Il était schizophrène depuis ses 20 ans. Brillant étudiant en arts, beau jeune homme ancré dans la vie, il se battait, sa famille soudée autour de lui. Mais le combat était inégal.

Comment faire avec un sujet pareil, qui plus est à la première personne ? Écrire est le métier de Piedad Bonnett. Mais ce livre courageux est avant tout celui d'une mère. Ses mots sont à la fois linéaire et remonte-pente. À aucun moment ils ne sombrent dans l'apitoiement.

Sobre et sincère

En quatre chapitres, elle se promène avant, pendant et après le drame, dans un style sobre qui touche droit au cœur. Nous voici plongés dans l'intimité de la plaie et la sincérité de la douleur. Mais aussi dans les alcôves hypocrites de la bourgeoisie et de la religion, où le mot « suicide » détourne les regards. Ou encore dans les couloirs sombres de la psychiatrie où l'on soigne les neurones sans se soucier de l'âme. Elle écrit tout

ce qui la traverse. « La littérature et moi ne sommes qu'une seule chose », disait-elle récemment dans une interview.

Enseignante en lettres, elle glisse çà et là des références à d'autres écrits sur le même thème. Des livres qu'on lui a offerts sur le chemin du deuil, de toutes les époques et les cultures.

Ainsi se tisse progressivement une toile mondiale et intemporelle du deuil, une fraternité de lettres et de cœur qui montre que même si les mots ne changent rien, ils peuvent tout. Certains livres sont nécessaires, celui-ci assurément.

Stéphanie BUTTARD

À paraître en septembre chez Métailié (164p, 17 euros).

Dans le cadre de l'année France-Colombie, les éditions Métailié invitent quatre romanciers exceptionnels en octobre-novembre, pour des conférences littéraires à Paris: Piedad Bonnett, Evelio Rosero, Jorge Franco et Santiago Gamboa, dont le dernier roman « Retourner dans l'obscur vallée » paraît fin août.

L'histoire trouble de leur pays et l'irrésistible attrait de l'espagnol colombien plongent leurs lecteurs dans des romans puissants qui parlent aussi bien de la violence des paramilitaires que de l'érotisme échevelé de deux gamines ou les hypocrisies de la bourgeoisie locale, tout en étant pénétrés de littérature mondiale et de liberté.



Piedad Bonnett, prof de littérature à l'université de Bogotà, est une poète et romancière reconnue.



GROS PLAN

EXTRAIT. « Daniel est mort à New York le samedi 14 mai 2011, à 13 h 10. Il venait de fêter ses vingt-huit ans. Cela faisait dix mois qu'il préparait un master à l'Université Columbia. Renata, ma fille aînée, m'apprit la nouvelle au téléphone deux heures plus tard, en quatre mots, dont le premier, prononcé d'une voix hésitante, consciente de l'horreur qu'elle déchaînerait à l'autre bout du fil, était évidemment maman.

Dans ces cas-là, tragiques et déconcertants, le langage renvoie à une réalité qui dépasse l'entendement. [...] Je reviens aujourd'hui livrer bataille obstinément contre les mots, dans une tentative de plonger au plus près de sa mort, de remuer les eaux troubles de ce puits, non pas pour y trouver la vérité, qui n'existe pas, mais dans l'espoir que les différents visages de Daniel apparaissent dans les reflets vacillants de sa sombre surface. »